

T 302

LE CORPS SANS ÂME

8

Le Manteau merveilleux

Millien a rédigé deux notations de cette version à partir d'un conte raconté par deux membres de la même famille à Bouhy.

Première notation de la version, dite par Henri Charnin, 11 ans¹.

Un homme, une femme, trois filles, pas riches. Il allait au bois, rencontre un gros monsieur qui lui dit :

— Donnez-moi une de vos filles. Je vous donnerai un mulet chargé d'or et un autre d'argent.

Il dit ça à sa fille. Elle lui dit :

— Je veux bien, car [tu n'es] pas riche.

Il retournait toujours au bois, car il avait peur qu'on dise ça, rencontre encore un monsieur.

Autre fille².

Il retourne encore au bois, rencontre encore un monsieur.

Troisième fille.

Il dit ça à la troisième fille qui accepte aussi.

Les voilà donc mariées. Le père très riche. La femme fait un petit garçon qui allait à l'école et se fâchait avec un autre qui dit ça :

— Va donc voir tes sœurs X³, etc.

L'ayant donc ainsi appris, il dit à son père :

— Achète-moi un *cheveau*, je vas aller voir mes sœurs.

Il part. Au coin d'un bois, [2] il rencontre trois voleurs. Ils avaient un manteau (fée). Ne sachant comment le partager, ils lui dirent :

— Voici un manteau précieux, etc., partagez-le.

Il le prend et se sauve, en disant :

— Manteau, porte-moi où sont mes sœurs.

Il voit sa sœur :

— Où est ton mari ?

— À la corne du bois, tu verras des moutons venir. À la tête, sera mon mari.

¹ Mention qui figure après la variante, p.3.

² Nouvelle demande pour la fille cadette qui accepte aussi.

³ Un X après sœurs. Les X placées par Millien indiquent les renvois à la seconde notation.

La première notation donne les épisodes des rencontres du héros avec ses beaux-frères, tandis que la seconde développe l'épisode du géant.

Il y va et trouve le X mouton. Le mouton devient monsieur et les autres se retirent.
C'était un mouton qui le reçoit bien et lui dit :

— Mange avec moi.

Puis il lui donne de sa laine :

— Fais-en griller, quand tu auras besoin de moi.

Il s'en va.

— Manteau, porte-moi vers mon autre sœur.

[...]

— Ma sœur, où est ton mari ?

— Tu verras dans la mer un lot de poissons. À la tête, sera mon mari.

[...]

Encore un bon dîner.

— Tiens, voilà une écaille, fais-la griller, quand tu auras besoin de moi.

Il s'en va.

— Manteau, porte-moi, etc.

[...]

— À la tête des corbeaux que tu vas voir [...]

Il y va. [Le corbeau] se tourne en gros monsieur. Ils font un bon dîner.

— [...] Plume.

[.....]

— X Je vas aller voir une ville que j'ai envie de voir...

Tout le monde était chagriné... Dans cette ville, un [...] ⁴

— Ah ! c'est un géant qui va venir nous l'emporter. Il faut qu'elle soit montée sur un autel.

Le géant l'emporte.

— Manteau, porte-moi où est cette fille.

Il s'y trouve.

— Où est parti ton géant ?

— Quérir les autres filles.

— Demande-lui quand il sera mort « Ce que je ferai ici? »

— Géant, que ferai-je quand tu seras mort ?

[...]

— Pas si facile ! Il faudrait me casser sur la tête un œuf dans une X colombe fermée à sept clefs dans un coffre dans la mer.

[Le géant] repart encore et lui vient vers elle.

— Il faudrait les poissons.

Il fait griller son écaille, et :

— Qu'y a-t-il à ton service, mon frère ?

[3] — Le coffre dans la mer, etc.

[Les poissons] apportent le coffre, mais une clef manquait. Il fait griller un peu de la laine. Le mouton est venu :

— Qu'y a-t-il, [...]

— Casser le coffre.

Aussitôt la colombe s'envole, la colombe se sauve. Il fait griller la plume de corbeau.
Tous les corbeaux arrivent avec leur chef.

— Que veux-tu ?

⁴ Lacune.

— Prendre cette colombe.

[.....]

Il prit l'œuf, cassé⁵ sur la tête et sauve la princesse.

Puis il alla chercher la bannière, le curé pour remmener les autres filles ressuscitées. Et il s'est marié avec la princesse et fait la noce.

8 bis

Seconde notation de la version, dite par Constant Charnin, 47 ans⁶.

Après avoir vu ses trois sœurs :

— Je vais rentrer chez mon père donner des nouvelles de mes⁷ sœurs.

X⁸ Il y avait un géant qui venait prendre toutes les filles. C'était le tour de la princesse.
Le roi, bien désolé !

Le moment arrivé, quatre heures du soir, lui va demander à parler au prince :

— Je crois que, si vous voulez, je sauverai votre fille.

— Oh ! pas possible !

L'heure venue, on met la princesse dans une espèce de chapelle. Le géant arrive, emporte la princesse dans les airs.

Lui dit :

— Manteau, emporte-moi où va la princesse !

Le géant s'arrête sur une montagne près d'un lac. Lui aussi. Le géant s'enfonce dans le lac un peu après et lui l'attend sortir. Alors il dit :

— Manteau, porte-moi où le géant a mis la princesse.

Il se trouve entré dans l'eau dans une grotte où il la trouve désolée.

— Rassurez-vous : je viendrai vous voir. Tachez de savoir comment on pourrait le faire mourir.

Un jour, elle lui dit :

— Beau géant, je suis heureuse avec vous. Ne mourrez-vous pas ? Et je rester[ai]⁹ seule.

— Non, je suis immortel. Il y a un coffre renfermé dans quatorze coffres. Il y a quatorze clefs dispersées dans la mer et pour l'*ourir*, il [la]¹⁰ faut. Dans le dernier coffre, [il y a] une colombe, [dans la colombe], un œuf à casser.

La princesse le lui dit, bien désolée. Il la rassure.

Il va vers la mer, tire l'écaille, la fait griller.

⁵ = *Qu'il ou elle lui a cassé... ? Dans la mise au net, M. ne précise pas. Il écrit : L'œuf fut cassé et le géant expira.*

⁶ *Noté, p. 5..*

⁷ *Ms : ces.*

⁸ *Les X indiquent les passages qui complètent la première notation :*

⁹ *Ms : et rester seule.*

¹⁰ *Ms : le.*

Bouillonnement. Tous les poissons arrivent avec le gros en tête.

— Que veux-tu ?

— Le coffre, les clefs, etc.

Ils le rapportent, mais une clef manquait, la plus précieuse, celle du dernier coffre.

Alors, il pense à son frère mouton, fait griller la laine. Arrivent une masse de moutons cornus.

— Que veux-tu ?

— Ouvrir ce coffre.

Tous les moutons s'y mettent.

Il prend l'œuf.

Le géant, malade :

— Princesse, vous m'avez trahi.

L'autre arrive avec l'œuf.

[.....]

Avant de mourir :

— Vous entrerez dans la première galerie à droite ; vous trouverez là un pot de graisse, vous graisserez toutes les filles que j'ai emportées et elles reviendront à la vie.

Le voilà mort.

Il va trouver le prince :

— Vous viendrez avec croix et bannière à notre rencontre et toutes les mères qui ont perdu leurs filles.

Et grande joie !

Le prince épousa la fille¹¹.

Recueilli en septembre 1887 à Bouhy auprès de Henri et Constant Charnin, [respectivement nés à Bouhy en 1876 et 1840], [É.C : Constant est né le 12/02/1841 à Bouhy, propriétaire, résidant à Cosme, Cne de Bouhy ; Henri est né 25/06/1877 à Bouhy]. S. t. Arch., Ms 55/1. Cahier Bouhy-Entrains, p. 7- 9 pour les originaux ; et titre original¹², Arch., Ms 55/7, Feuille volante Bouhy/1(1-8) pour la mise au net.

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, I, n° 8, vers. A, p. 138 (« Avec T 552 »).

Mise au net

C'était un pauvre homme qui avait trois filles. Un jour qu'il s'en allait au bois chercher un fagot¹³, il rencontre un gros monsieur qui lui dit :

— Si vous voulez me donner en mariage votre fille aînée, vous aurez en récompense un mulet chargé d'or et un autre chargé d'argent. Vous me direz demain votre réponse.

En rentrant chez lui, le père fit part à sa fille de la proposition qu'il avait reçue.

¹¹ Les deux textes sont barrés comme chaque fois que M. rédige une mise au net.

¹² À la plume. Plus loin : Charnin à Bouhy et au crayon : Corps sans âme.

¹³ Première notation rayée : sa charge de ramilles.

— Hélas ! mon père, répondit-elle, je ne peux pas refuser : nous sommes si pauvres et nous avons tant de peine à vivre !

Quelques jours après, elle partit avec le monsieur qui l'avait demandée.

L'homme, devenu riche, ne le faisait pas paraître, de crainte d'exciter la jalousie et la malveillance des voisins. Il continuait à aller au bois. Et voici qu'il rencontra encore un gros monsieur qui lui fit, à propos de sa fille cadette, la même demande et la même offre qu'il avait reçues pour l'aînée.

La cadette accepta de même, partit avec le monsieur, et peu de temps après, la plus jeune demandée de la même façon se trouva pareillement mariée. Pas plus que ses sœurs, elle ne donna de ses nouvelles.

L'homme et sa femme, devenus très [2] riches, vivaient tranquillement. Un garçon leur était né, avait grandi. Un jour qu'il se disputait avec un de ses camarades, celui-ci lui dit :

— Va donc plutôt voir tes sœurs qui ont disparu.

Le garçon s'informa auprès de sa mère qui lui révéla ce qui s'était passé. Dès lors, il n'eut d'autre pensée que de retrouver ces trois sœurs qu'il ne connaissait pas.

— Achète-moi un cheval, disait-il souvent à son père, si bien que celui-ci se décida à le laisser partir.

Le jour même de son départ, il rencontra au coin d'un bois trois voleurs, devant un manteau étendu sur le sol.

— Hé ! jeune homme, lui dit l'un d'eux, arrêtez-vous. Voici un manteau précieux ; celui qui le porte n'a qu'à dire : « Manteau, enlève-moi », pour que son désir s'accomplisse. Nous ne savons comment faire pour le partager entre nous. Rendez-nous ce service.

— Volontiers, dit le garçon.

Il prit le manteau :

— Manteau, emporte-moi où est ma sœur aînée !

Tout aussitôt, bien loin des voleurs, il se trouva dans un pays lointain, devant une belle maison ; une femme se trouvait sur le seuil. C'était sa sœur. Il se fit connaître, fut bien reçu¹⁴ et demanda où était son beau-frère.

[3] — Là-bas, sur une *chaume*, au bord du bois, tu verras venir un troupeau de moutons. Celui qui marche en tête est mon mari.

Le jeune homme reçut le meilleur accueil du gros mouton qui était devenu un beau monsieur. Ils revinrent ensemble à la maison, et après dîner, le mouton dit à son beau-frère :

— Tiens, voici un petit flocon de ma laine ; quand tu auras besoin de moi, tu n'auras qu'à faire griller quelques brins.

Le manteau fit son office et transporta le garçon chez sa sœur cadette.

Elle habitait une maison, non loin de la mer. Elle fut enchantée de la visite de son frère.

— Je ne vois pas ton mari, lui dit celui-ci.

— C'est l'heure où tu peux le rencontrer¹⁵. Rends-toi au bord de la mer. Tu verras entre deux eaux une grande troupe de poissons. Celui qui nage en tête est mon mari.

Le gros poisson invita son beau-frère à dîner. Au dessert, il lui dit :

— Tu peux avoir, un jour, besoin de moi. Voici une de mes écailles, tu n'auras qu'à en faire griller une parcelle pour que je vienne à ton aide.

¹⁴ *Id* : accueilli.

¹⁵ *Id.* : Voir.

Très satisfait de son voyage, le garçon s'en alla chez sa plus jeune sœur, par le moyen de son manteau. Sa demeure se trouvait à la corne d'un bois.

Elle aussi fut très heureuse de connaître son frère.

— Mon mari, lui dit-elle, ne tardera pas à rentrer. Tu le verras voler à la tête de ses corbeaux.

En effet, bientôt le ciel fut obscurci par un grand vol d'oiseaux noirs ; le plus gros se posa près de la porte et l'on fit connaissance. Après un bon dîner, le corbeau prit une de ses plumes et la tendit à son beau-frère :

— Si tu as besoin de moi, fais griller une barbe de cette plume. Cela te servira.

Le jeune homme repartit pour aller donner des nouvelles de ses sœurs à ses parents. Puis l'envie de voyager le reprit et il se remit en route.

Il arriva dans une ville où tout le monde était dans la désolation. Un géant, dont on ne pouvait se préserver, venait successivement y enlever les jeunes filles. C'était le tour de celle du roi. Ce jour-là même, on devait la placer dans une sorte de chapelle où le géant n'avait qu'à la prendre.

Le jeune garçon demanda à parler au roi.

— Sire, je crois que je pourrai sauver la princesse.

— Oh ! mon ami, que dites-vous ? C'est chose [5] impossible.

— Sire, si je la sauve, me la donnerez-vous en mariage ?

— J'en jure ma parole. Elle sera à vous.

A l'heure fixée, le géant parut et enleva¹⁶ la pauvre princesse dans les airs si haut que les regards ne pouvaient le suivre.

Le jeune homme, à cette vue, prit son manteau :

— Manteau, emporte-moi où le géant déposera la princesse.

À la suite¹⁷ du ravisseur, il arriva sur le sommet d'une montagne près d'un lac. Il vit le géant y disparaître, puis revenir seul.

— Manteau, porte-moi près de la princesse.

Il se trouva aussitôt dans une grotte ouvrant sur le lac. La jeune fille pleurait à chaudes larmes.

— Princesse, rassurez-vous. Je suis venu pour vous délivrer. Ayez patience et confiance en moi. Je viendrai vous voir toutes les fois que le géant sera absent.

— Je n'ai pas d'espoir : comment pourriez-vous me délivrer ? J'ai entendu dire que le géant ne pouvait pas mourir.

[6] — Informez-vous-en auprès de lui-même.

Un jour, elle dit au géant :

— Vous me reprochez d'être toujours à gémir et à pleurer. Comment en serait-il autrement ?

— Est-ce que je vous rends malheureuse ?

— Non ; mais je pense à l'avenir. Que deviendrai-je si vous étiez mort. ?

— Je ne crains pas de mourir ; je peux dire que je suis immortel. Savez-vous ce qu'il faudrait pour me tuer ? Il faudrait casser sur mon front un œuf qui se trouve dans le corps d'une colombe ; cette colombe est enfermée dans un coffre et ce coffre est contenu dans treize autres coffres emboîtés les uns dans les autres et tous fermés à clefs. Le tout est dans le fonds de la mer et les quatorze clefs y sont dispersées.

¹⁶ *Id.* : emporta

¹⁷ *Id.* : Sur les traces...

Bien désolée et désespérée, la princesse répéta les paroles du géant au jeune homme, qui la consola :

— Ayez confiance plus que jamais. Sous peu, j'espère que vous serez libre.

Il se rendit sur le rivage¹⁸ de la mer et y fit griller une parcelle de son écaille. Aussitôt, la mer se mit à bouillonner ; à la tête des mille et mille poissons, le gros poisson, son beau-frère, fendait les [7] flots.

— Me voici, dit-il. En quoi puis-je te servir ?

Il expliqua la situation.

— Attends un moment.

Il donna des ordres à sa suite¹⁹ et voici que l'un rapporte une première clef, un autre une seconde, le coffre apparaît porté par six²⁰ gros poissons.

Sans perdre de temps, le jeune homme se met à ouvrir les coffres. Malheureusement, la clef du dernier manquait, et c'était la plus utile.

Tout à coup, il se souvint de l'offre de son frère le mouton. Il fit griller un brin de laine.

Son frère s'avancait déjà avec son troupeau de moutons cornus.

— Que veux-tu de moi, frère ?

— Que tu me fasses ouvrir ce coffret.

— Rien de plus facile.

Quatre moutons des mieux armés en cornes eurent bientôt fait sauter la serrure, et psst..., la colombe s'envola.

Mais déjà grillait la plume donnée par le corbeau, et il arrivait à grands cris, le corbeau, avec tous ses oiseaux noirs.

— Frère, cria le jeune homme, fais chasser [8] et rapporter ici cette colombe qui vole là-bas !

Il ne fallut pas longtemps à deux des gros corbeaux pour atteindre et rapporter la colombe. Il lui ouvrit le corps et en retrouva le précieux œuf qu'il se hâta d'apporter à la princesse. Elle n'était pas seule ; mais le géant, qui se trouvait près d'elle, était malade à la mort.

— Princesse, dit-il, vous m'avez trahi...Je veux, avant de mourir, vous révéler un secret. Dans la grotte à côté, vous trouverez un pot d'onguent et, dans la grotte suivante, les corps de toutes les filles que j'ai enlevées. Frottez-les de cet onguent et elles reviendront à la vie.

L'œuf fut cassé et le géant expira.

Par la vertu de son manteau, le jeune homme alla le jour même porter la bonne nouvelle au roi et il repartit rejoindre la princesse.

Deux jours après, tout le peuple vint à leur rencontre avec la croix et la bannière. Les mères des jeunes filles ressuscitées marchaient en tête. Et c'était dans le pays une grande joie qui se prolongea bien après les noces de la princesse et de son libérateur.

Achille MILLIEN

¹⁸ *Id* : bord.

¹⁹ *Id* : des poissons.

²⁰ *Id* : quatre.